

« J'avais l'habitude de penser que la chose la plus remarquable à propos de Gaza était la façon dont les gens survivent à la mort. Récemment, j'ai commencé à penser que c'est la façon dont ils survivent à la vie. Ces deux derniers jours, je me suis surpris à marcher dans les rues, étudiant les visages des inconnus. J'essayais de comprendre une contradiction qui n'existe nulle part plus clairement qu'ici : Comment les gens continuent-ils à rire après avoir enterré ceux qu'ils aiment ? Comment les mariages ont-ils encore lieu ? Comment les mères achètent-elles encore des bonbons pour leurs enfants ? Comment les gens continuent-ils à chercher de petits fragments de bonheur tout en portant tant de chagrin ? Hier, j'ai vu une foule rassemblée autour d'une femme âgée sur le bord de la route, elle semblait sur le point de s'effondrer. Je me suis approché et me suis présenté comme médecin, mais avant que je puisse demander ce qui s'était passé, une jeune femme debout à côté d'elle a parlé. « C'est la tristesse », a-t-elle dit. Puis, après une brève pause : « Chaque fois qu'il y a une occasion heureuse, elle se souvient de mon frère qui a été tué à la guerre. » « Elle se met à pleurer. Parfois, elle perd connaissance. » Je l'ai examinée et j'ai continué à marcher. Mais j'ai emporté la scène avec moi. Un peu plus tard, j'ai entendu un jeune homme crier pour de l'eau. Je me suis retourné et j'ai vu une autre femme âgée maintenue debout par deux hommes. Son corps ne l'avait pas trahie. Son chagrin l'avait fait. Je me

suis approché et n'ai posé qu'une seule question : « Se rappelait-elle quelqu'un qu'elle avait perdu ? » Le jeune homme m'a regardé et a hoché la tête. « Oui. Mon frère. » La même histoire. Deux fois, en moins de trente minutes. Deux femmes. Deux familles. Une blessure. Et c'est la vérité, Gaza existe dans deux réalités en même temps. La première est visible. Des enfants qui jouent, des marchés bondés de gens, des familles assistant à des mariages, des mères préparant des repas. La vie qui s'impose à elle-même. La seconde réalité est cachée sous la surface. Une ville de chaises vides, d'appels téléphoniques sans réponse, de chambres préservées exactement comme elles étaient le jour où leurs propriétaires n'ont jamais réapparu. Une ville où chaque moment de bonheur marche accidentellement sur un souvenir. Peut-être est-ce pourquoi la joie se sent différente ici. Elle n'arrive jamais seule, elle traîne le chagrin derrière elle comme une ombre. Chaque célébration a un invité absent, chaque sourire porte un nom. Chaque mère qui regarde des enfants jouer en voit un que personne d'autre ne peut voir. Et pourtant les gens continuent, c'est le miracle. Pas qu'ils soient forts. Pas qu'ils aient guéri. Mais qu'ils continuent. Ils se rassemblent, ils rient, ils tombent amoureux, ils font des plans pour demain. Tout en portant des pertes assez lourdes pour arrêter un cœur. Et c'est ce qu'est vraiment Gaza : Un endroit où les gens continuent à planter des fleurs dans les ruines, tandis qu'à leurs pieds, les tombes sont encore fraîches.

[#WoundedGaza](#) [#EidMubark](#) »